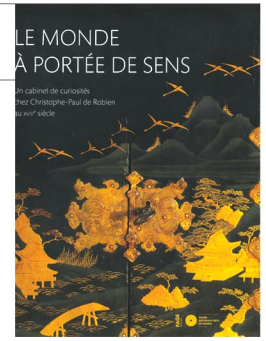
VIE DU MUSÉE



Grâce aux efforts des conservateurs et des personnels mobilisés, la vie du musée a pu continuer, comme vous avez pu le suivre sur le site du musée où de brèves vidéos permettent de retrouver quelques œuvres.
Vous pouvez également vous plonger dans une publication remarquable sur les collections de Robien : *Le monde à portée de sens. Un cabinet de curiosités chez Christophe-Paul de Robien au XVIIIe siècle,* présentée ici par François Coulon.
Ces collections de l'illustre président au parlement de Bretagne, Christophe-Paul de Robien (1698-1756) attendaient toujours d'être mieux connues. Redécouvertes par nos prédécesseurs en 1972, feu Jean-Yves Veillard et Patrick Ramade sous la houlette de François Bergot, elles avaient pu réintégrer un cabinet de curiosités inauguré en mai 2012. C'est aujourd'hui la publication de la partie extra-européenne que nous pouvons enfin célébrer. On reste frappé de stupeur par l'extrême qualité et l'incroyable variété de ces collections provenant de tous les horizons ! Même parmi les lieux communs de la chinoiserie alors tellement en vogue dans cette première moitié du XVIIIe siècle, composée si souvent de porcelaines, de laques et de magots divers, Robien fait preuve d'une indiscutable originalité : un instrument de musique singulier, une tour de Nankin en nacre extraordinaire, un rarissime étui en rouleau pour calligraphe, l'exceptionnel est ici permanent.
Réunie dès 2016, une équipe pluridisciplinaire chinoise, espagnole, américaine, mexicaine et française, composée d'une vingtaine de personnalités s'est attelée à la tâche de donner un sens à ces objets pour beaucoup insolites. Des pièces durablement mystérieuses n'ont livré leur secret qu'au dernier moment, telle cette exceptionnelle patène eucharistique en onyx réalisée au début du XVIIe siècle par les indiens Purépechas du Michoacan, et provenant très vraisemblablement de la collection du marquis de Vienne, alors bref gouverneur à saint Domingue et marié à une Brestoise, cousine du président.
Le voyage à travers ces collections est géographique, il est tout autant philosophique : car l'objectif de notre président rennais était de faire œuvre utile, en donnant à ses concitoyens l'accès à ses collections qui auraient fait partie d'une académie publique, projet qui lui fut refusé. En ce XVIIIe siècle baigné par les Lumières, le collectionneur avait pris le parti de montrer que l'accumulation de la connaissance n'avait de sens que si elle était utile. Trois siècles plus tard, force est de constater que ce critère très pragmatique qui paraissait si indispensable aux hommes pour arracher leur destin des caprices de la nature doit être réexaminé à l'aune d'un nouvel humanisme.

les amis du musée des beaux-arts RENNES

ÉDITORIAL

Cet intérieur flamand du XVIe siècle chargé de meubles et de personnes de tous âges, très affairées, nous a paru faire écho à une situation inhabituelle vécue récemment. L'estampe de Theodor Galle d'après Jan van der Straet, appartient au fonds Robien (inv.794.1.2415). Le texte latin nous éclaire sur le titre attribué à l'œuvre « L'enfance des Gracques ». *Que l'augure Tyrrénien ne t'effraie pas avec ses prédictions fatidiques, Cornelia, dit Gracchus, mon amour de la vie n'est pas assez grand pour que je veuille survivre après la mort d'une épouse telle que toi. C'est donc le serpent mâle qui présentera sa gorge le premier, afin que l'heure fatale me menace moi le premier et permette à ma vie d'égaler tes vertus.* (trad. Christine Doudoux).
Cette référence à *La vie des hommes illustres* de Plutarque suggère une lecture de l'estampe. Par l'arcade du fond, au centre, Gracchus père, découvre les serpents dans le lit conjugal. À droite, deux hommes tuent l'un des deux reptiles tandis que le grand lit au centre, dont un seul côté semble occupé, et l'absence d'homme adulte dans la salle, parachèvent l'anecdote. Les nombreuses personnes en pleine activité feraient allusion à la bonne éducation que Cornélia sût transmettre à ses 12 enfants dont 3 survécurent. Par jeu, nous proposerions de voir Cornélia, telle une Parque, dans la femme au rouet et Tibérius le garçonnet qui l'observe. Caïus, serait le tout jeune enfant près de la cheminée et leur élégante sœur, Sempronia, brodant au premier plan. On peut imaginer que ce type d'estampe pouvait donner lieu à des jeux d'hypothèses et discussions entre amis cultivés.

Sylvie Blottière-Derrien

VIE DE L'ASSOCIATION

SORTIES & VOYAGES

Comme les rubriques habituelles paraissent aujourd'hui improbables, nous vous offrons un **voyage surprise autour d'un thème**.

Travaillant sur l'estampe de l'éditorial, Maïder Hervieu nous a rappelé la correspondance avec une peinture entrée dans nos collections en 2016 : celle de Joseph François Suvée (1743-1807) : *Cornélie mère des Gracques* (Inv.2016.17.1) qui figurait à l'exposition *Éloge du sentiment*, Rennes-Nantes 2019, dans la section Résurrection du Héros.

L'objectif de cette mise en relation des deux œuvres est d'observer l'évolution concrète d'une même thématique : l'importance de l'éducation familiale dans la fabrique des héros. Il s'agit d'une origine commune, Plutarque. L'estampe se focalise sur l'histoire originelle, tandis que Suvée s'inspire de l'anecdote complémentaire rapportée par Valère Maxime : une marchande campanienne venue lui proposer des bijoux de grand prix, Cornélie les dédaigne et lui présente ses enfants comme étant ses véritables ornements. La simplicité de la mise en scène permet la lecture claire de la scène : au centre Cornélie, désigne théâtralement le jeune Caïus à ses genoux et son aîné Tiberius, suivi de son précepteur, à la Campanienne qui lui propose bijoux et miroir. La jeune femme près de Tibérius pourrait être sa sœur Sempronia resserrant ainsi le cercle familial. En fond de scène, la statue dans la niche derrière Cornélie serait l'effigie de Gracque le Père. Nous retrouvons donc ici tant l'idéal moral que stylistique de la fin du XVIIIe siècle. A l'accumulation anecdotique de l'estampe répond la discrète et rythmique simplicité de la peinture, mais les deux œuvres demandent au spectateur une bonne connaissance de l'histoire romaine.

La période perturbée actuelle nous a permis de voir en vidéo une très belle découverte du musée d'Orléans : les 92 dessins du peintre Jean-Marie Delaperche (1771-1843) et d'y repérer trois dessins (p.147 a et b ; p.149 du catalogue) sur ce thème de Cornélie comparant ses enfants aux bijoux de la Campanienne. La théâtralité des gestes des 4 personnages, comme les drapés de l'espace scénique annoncent le romantisme naissant. A vous de faire d'autres trouvailles !

VIE DE L'ASSOCIATION (suite)

Le paysage pour les sorties ne s'est donc pas éclairci. En ce qui concerne le voyage à Venise, nous en sommes restés au transfert du projet en juin 2021, accepté par les participants pour pouvoir bénéficier en cas d'annulation du décret du 25 mars 2020. Les nouvelles reçues ces jours derniers nous laissent un peu d'espoir, mais par une prudence évidente, ce sera le seul voyage de l'année 2021.

Par contre, nous espérons pouvoir compenser ce repli provisoire par de nouvelles propositions de visites commentées d'expositions par nos conservateurs, comme nous le faisions précédemment, dès que la situation sera rétablie.

Pour l'Assemblée Générale statutaire 2020, le bureau a fait le choix d'adresser les documents par voie postale à tous nos membres afin que chacun par courrier puisse s'exprimer équitablement. Je tiens à remercier les membres du Conseil d'administration qui ont accepté de faire cet envoi dans lequel était inséré le bulletin d'adhésion. 108 personnes ont pris part au vote permettant ainsi le renouvellement du Conseil d'administration. Nous sommes donc heureux d'accueillir Monsieur Joël Vallée. Par ailleurs le bureau a été reconduit en l'état dans l'attente d'un rétablissement des conditions normales de fonctionnement.

DON

Cette année bien particulière l'a été également pour cette action qui nous tient tant à cœur, comme vous avez pu le voir dans l'exposition « Étonnants donateurs » si peu de temps ouverte…

Cependant, Jean-Roch Bouiller, Directeur du musée, a sollicité notre participation pour l'acquisition de l'*Atelier des Formes* : cet ensemble de maquettes d'œuvres de Francis Pellerin avait été présenté lors de l'exposition Pellerin en 2005 dans le patio.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Site : mba.rennes.fr/fr/le-musee/les-amis-du-musee
Adhésions : Membre titulaire : 22 € / Seconde personne à la même adresse : 20 €
Membre donateur : à partir de 50 € / Jeune de 18 à 25 ans : 6 €
Permanence : chaque samedi, de 14h30 à 17h
Adresse : 20 quai Émile Zola, 35000 Rennes
Contact : 02 23 62 17 53 (boîte vocale) / samba.rennes@gmail.com